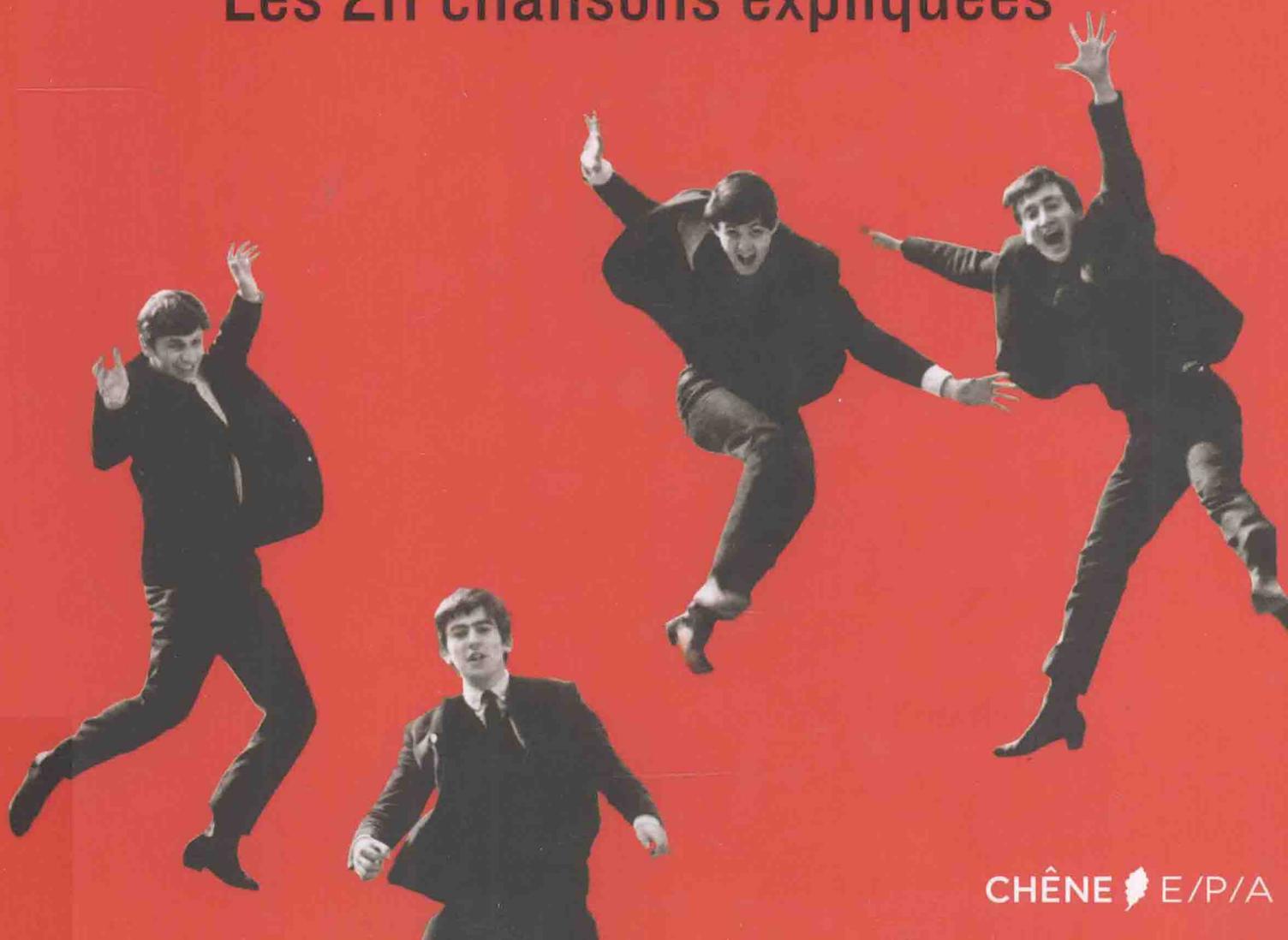


Jean-Michel Guesdon et Philippe Margotin

Les Beatles la totale

Les 211 chansons expliquées

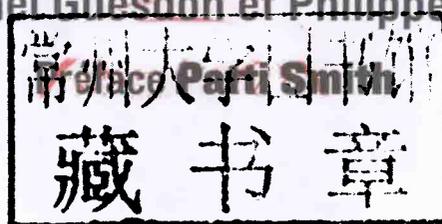


CHÈNE  E/P/A

Les Beatles la totale

Les 211 chansons expliquées

Jean-Michel Guesdon et Philippe Margotin



© 2013, Éditions du Chêne/EPA - Hachette Livre
www.editionsdutchene.fr

Directrice générale : Fabienne Kriegel
Responsable éditoriale : Nathalie Lefebvre
Édition et iconographie : Isabelle de Coulbœuf
Assistante d'édition : Fanny Martin avec l'aide d'Audrey Gérard et Mathilde Lemoine
Directrices artistiques : Nancy Dorking et Sabine Houplain assistées de Marion Rosière et Audrey Lorel
Mise en pages : Pascale Comte, CGI
Lecture-correction : Marie-Hélène Sauvage
Traduction de la préface : Cécile Leclère
Fabrication : Marion Lance

Ventes directes et partenariats : Claire Le Cocguen (clecocguen@hachette-livre.fr)
Relations presse : Hélène Maurice (hmaurice@hachette-livre.fr)

Édité par les Éditions du Chêne/EPA (43 quai de Grenelle, 75905 Paris Cedex 15)
Achevé d'imprimer en août 2013 par Leo Paper Product Ltd en Chine
Photogravure : APS Chromostyle
Dépôt légal : octobre 2013
ISBN 978-2-85120-779-1
65/6748/1-01

SOMMAIRE

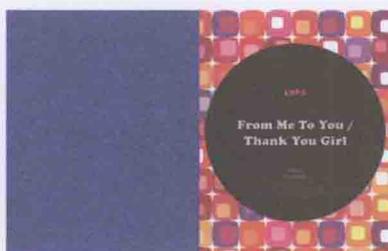
4_ Préface de Patti Smith

6_ Avant-propos

8_ Hambourg, les années d'apprentissage



16



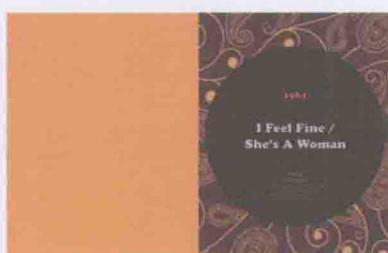
58



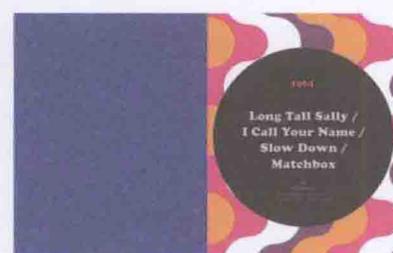
64



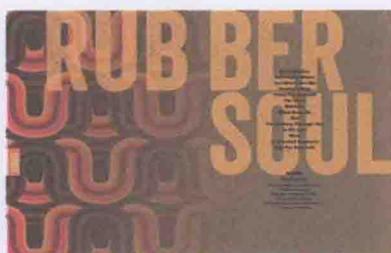
158



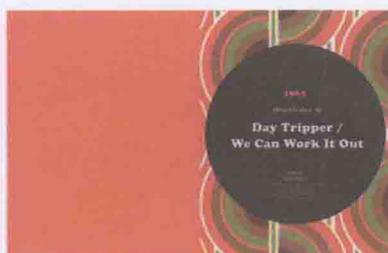
198



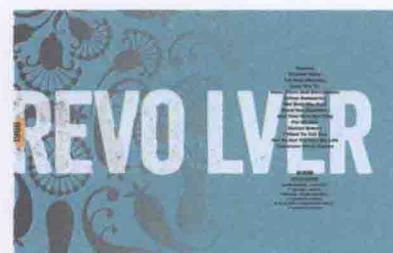
204



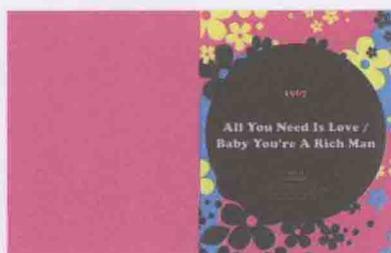
268



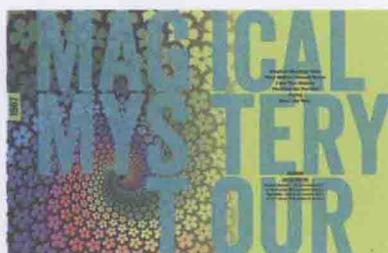
310



316



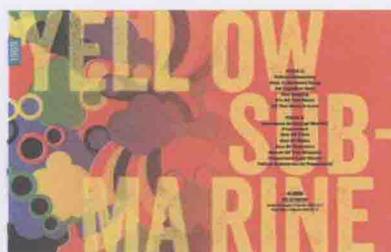
408



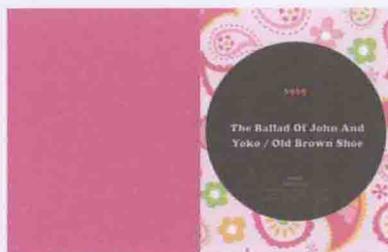
418



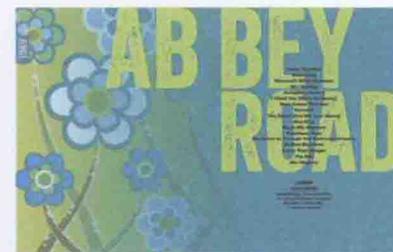
438



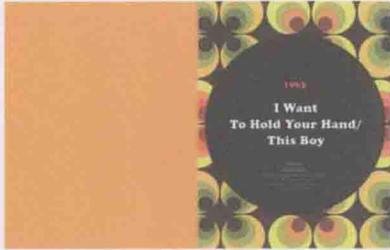
526



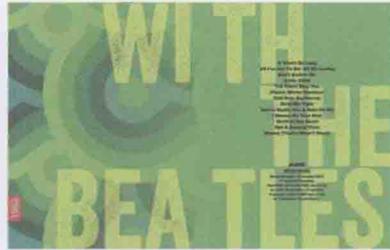
540



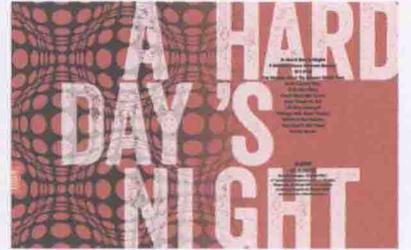
548



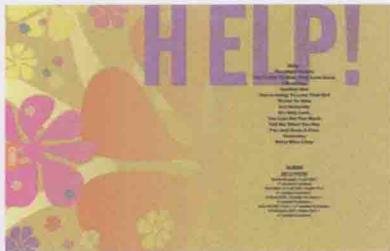
72



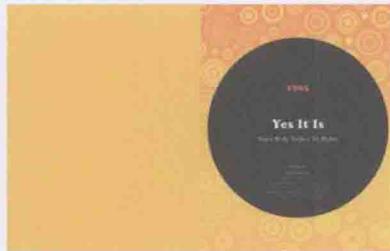
80



120



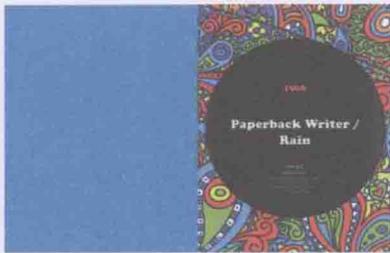
214



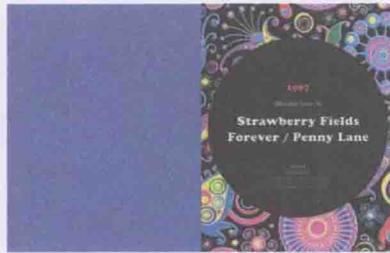
260



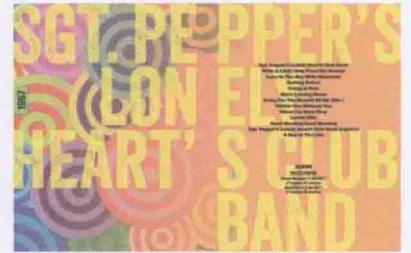
264



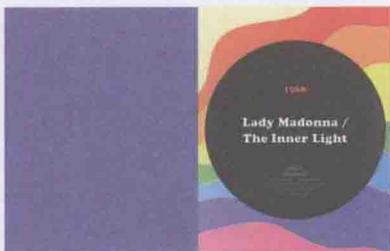
358



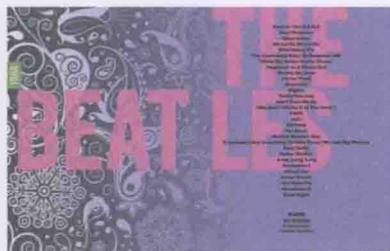
364



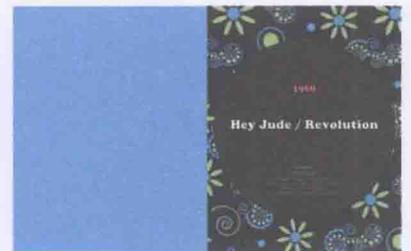
374



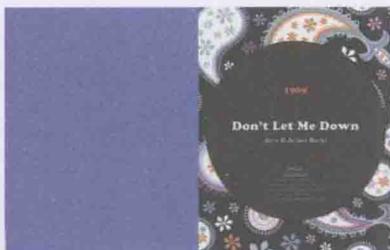
442



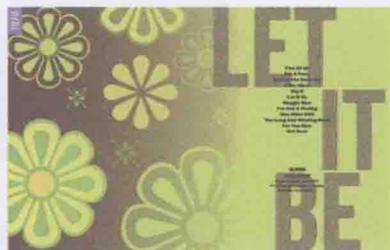
448



516



604



608



644

Les Beatles la totale

Les 211 chansons expliquées

Jean-Michel Guesdon et Philippe Margotin

Préface Patti Smith

SOMMAIRE

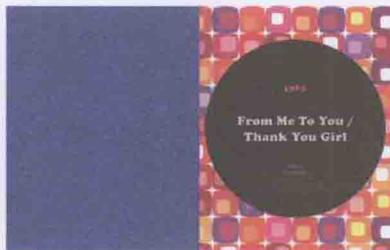
4_ Préface de Patti Smith

6_ Avant-propos

8_ Hambourg, les années d'apprentissage



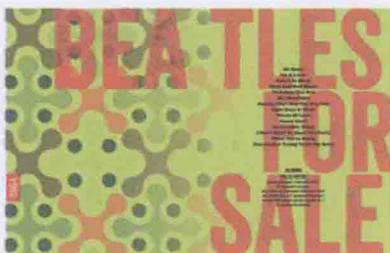
16



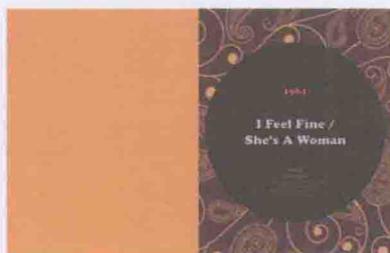
58



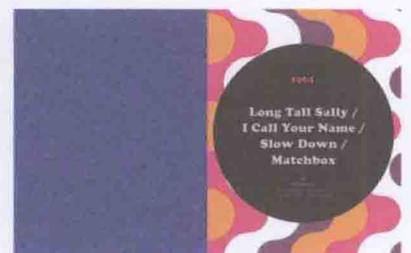
64



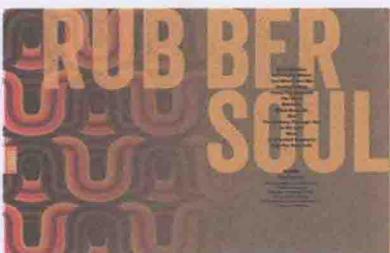
158



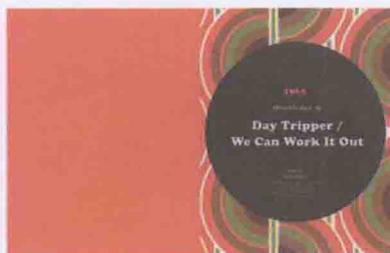
198



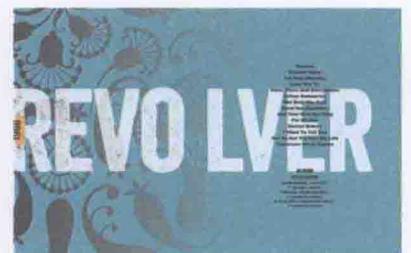
204



268



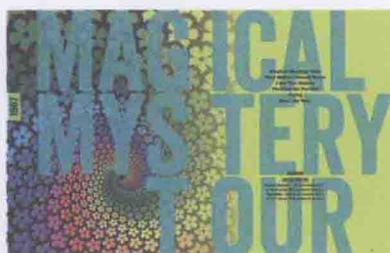
310



316



408



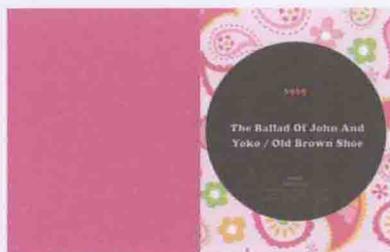
418



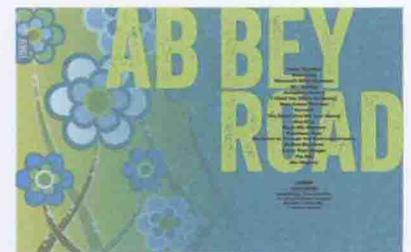
438



526

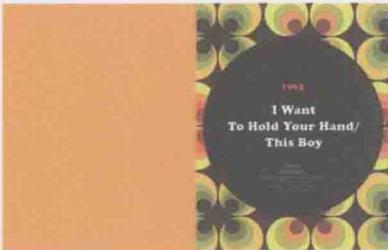


540



548

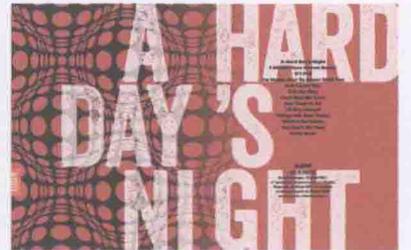
652_ Annexes



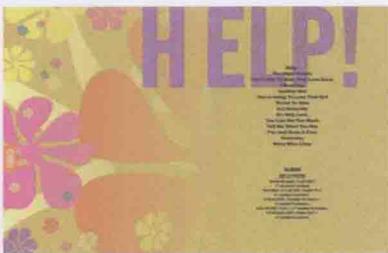
72



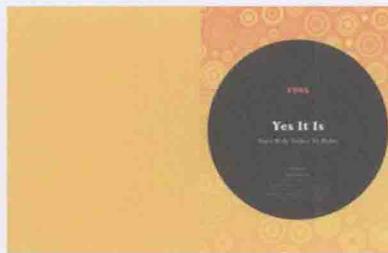
80



120



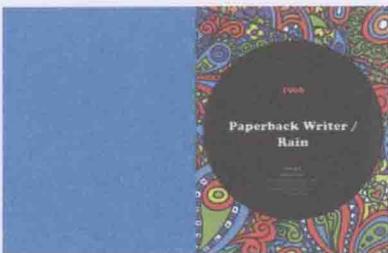
214



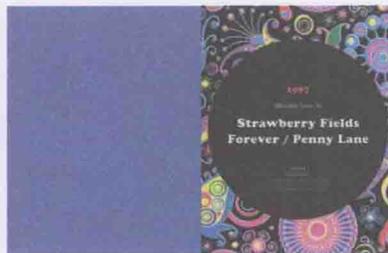
260



264



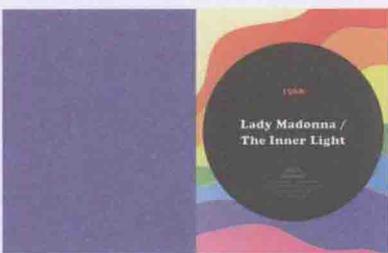
358



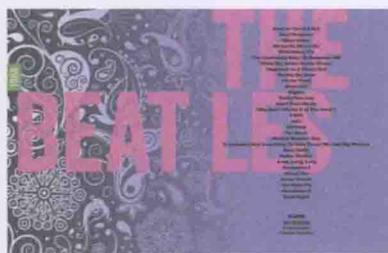
364



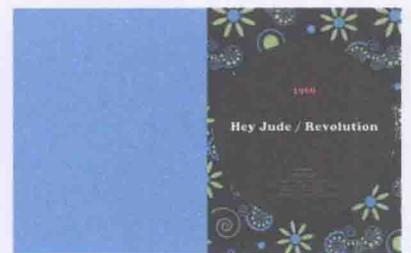
374



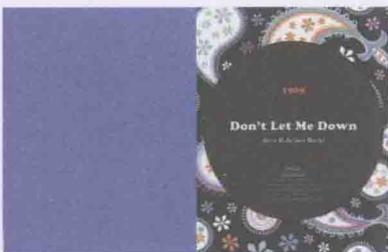
442



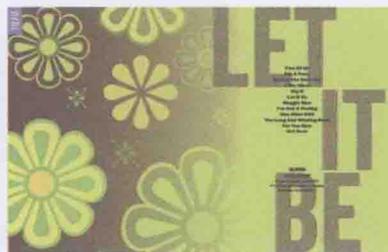
448



516



604



608



644

Préface

En cette veille du 1^{er} juin 1967, notre campement installé autour d'un transistor dans la buanderie familiale, mon amie Janet Hamill et moi, fébriles, attendions minuit. C'était l'heure à laquelle le nouvel album des Beatles « Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band » serait diffusé pour la toute première fois en Amérique, sur les stations FM locales. Pour notre génération, il s'agissait d'un moment fédérateur et, communiant dans la même ferveur, nous avons écouté, subjugués. Des atmosphères toutes follement singulières se succédaient d'un morceau à l'autre : *With A Little Help from My Friends*, de Ringo, rassembleur ; *When I'm 64*, de Paul, visionnaire ; *Within You Without You*, de George, proche de la transe ; *Mr. Kite*, de John, à l'ambiance de cirque. Lorsque *A Day In The Life* s'est déployé, que l'accord final s'est étiré, comme éternel, nous étions extatiques. Pour deux jeunes poètes en herbe, ce voyage de minuit ouvrait l'univers des possibles dans toutes les directions.

J'avais découvert les Beatles sur le tard. Dans le grand schisme qui divisait les nouveaux groupes venus d'Angleterre, je préférais le son plus sombre, plus viscéral, des Animals et des Rolling Stones. Mais à mesure que s'est opérée l'évolution musicale et conceptuelle des Beatles, j'ai été emportée. « Rubber Soul » m'a conquise, et quand « Revolver » est arrivé, j'étais définitivement acquise à leur cause, reconnaissant leur influence et leur effet durable sur notre identité culturelle.

J'ai rejoint les légions séduites par le langage de leur monde – de leurs quatre mondes, en réalité. Les voies mystiques éclairées par la lanterne de George. La joie humaine et mélancolique de Ringo. Les visions cinématographiques de Paul. Les créations verbales, joyciennes et ex-

cerbées de John. Ils étaient tellement différents les uns des autres, comme les quatre points cardinaux. Pourtant, en tant que groupe, leur contribution était énorme. Ils ont conjugué le spirituel et le romantique, l'absurde et le politique, ils ont évolué, nous avons évolué avec eux.

Ils aspiraient à un art littéraire, ce livre en est la preuve. Leurs premiers morceaux, *She Loves You* ou *I Want To Hold Your Hand*, ont la simplicité d'une chanson de Hank Williams, la poésie réduite à son essence même. Lorsqu'ils atteignent les contrées surréalistes de *Strawberry Fields Forever*, qui annonce l'arrivée de Sgt. Pepper, ce sacre du printemps, leur imagerie abstraite est devenue onirique, hallucinatoire. Et pourtant, quelle cohérence !

Leurs chansons nous trottaient dans la tête, saisies par la vitre ouverte d'une voiture, sur le seuil d'une boutique ou sur un juke-box. Nous les chantions en chœur, sans réserve. Nous reprenions ces paroles, à la fois conscients et ignorants de leur complexité, de leurs multiples sens cachés. Ces chansons à la langue poétique parfois indéchiffrable devenaient familières par la grâce de mélodies et d'harmonies au cordeau. Nous n'éprouvions pas le besoin de les décortiquer. Nous les ressentions. Elles pouvaient saisir le plus petit détail, à l'image de l'humble et exquis *Blackbird*, comme élever le genre humain avec cette phrase universelle : *All you need is love*. De l'un à l'autre, une palette que seuls de rares talents sont à même d'incarner, la métamorphose d'une génération, de l'adolescence à la maturité. Grandir et servir par ses mots, sa musique, son art.

Patti Smith

Avant-propos

Entre le 6 juin 1962, date de la première audition des Beatles aux studios d'Abbey Road, et le 8 mai 1970, date de la sortie dans les bacs de leur dernier album, John Lennon, Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr ont écrit une page exceptionnelle dans l'histoire de la musique populaire et bouleversé le paysage musical des sixties. Pourtant, les quatre petits jeunes de Liverpool, les futurs Fab Four, ne laissaient rien présager d'aussi phénoménal à leurs débuts. Nul ne pouvait imaginer qu'un « groupe de guitaristes » (trois guitaristes et un batteur) exercerait une influence aussi profonde sur leurs contemporains et les générations suivantes. Aussi, quand ils débarquent sur le tarmac du JFK Airport en 1964, Elvis ne se sent-il nullement menacé dans sa retraite dorée. Comment deviner que les Beatles ouvriraient les portes du Nouveau Monde à d'autres groupes de musique britanniques comme les Stones, les Kinks ou les Who, et susciteraient un tel engouement planétaire ?

Ceux qui aiment et s'intéressent aux Beatles ne manqueront pas de se demander pourquoi leur consacrer un livre de plus. Parce que, aujourd'hui, cinquante ans après la sortie de leur premier disque, nous disposons d'éclairages nouveaux et pertinents qui permettent de cerner au plus juste la création de leurs chansons.

Dans ces pages, nous avons choisi de privilégier les témoignages des Beatles eux-mêmes, et de leur entourage proche, afin d'être au plus près de la vérité et, surtout, de nous éloigner des légendes et des faits à jamais incontrôlables. Nous fonder sur des éléments, *a priori* vérifiables par tous, telle a été notre démarche. Et, pour cela, nous avons croisé la plupart des sources existantes (un numéro récurrent a été associé à chaque référence bibliographique citée). Dans cet ouvrage, nous avons fait le choix d'analyser

uniquement les singles et les albums anglais originels (hors medley et compilations de toutes sortes) tels que les Beatles les ont envisagés et publiés, afin de respecter et de mieux cerner leur démarche artistique. Toutefois, sans faire une étude approfondie sur la discographie des Beatles, il nous a paru nécessaire de mentionner les parutions américaines et les classements des singles et des albums américains (différents des classements britanniques du fait d'un track-listing souvent éloigné de celui des disques originaux), les États-Unis ayant joué un rôle crucial dans leur carrière.

Enfin, nous avons accordé une place importante à la technique en abordant les méthodes et les différents instruments et techniques de studio utilisés à l'époque. Les lecteurs avertis y puiseront des renseignements utiles, les profanes y découvriront un univers passionnant que les Beatles ont eux-mêmes contribué à faire progresser, notamment à partir de 1966 lorsqu'ils ont pris la décision de ne plus faire de tournées mais de se consacrer à l'enregistrement.

Pour la lecture de cet ouvrage, quelques clés sont nécessaires. Tout d'abord, quand certaines informations restent à ce jour invérifiables, et que les Beatles et leur entourage se sont parfois contredits, opposés ou désavoués à leur sujet, nous avons choisi d'indiquer par un point d'interrogation (?) l'absence de certitude. Notamment dans les crédits des musiciens. Dans ces mêmes crédits, quand nous parlons de chant à propos d'un musicien, cela signifie qu'il partage toutes les parties vocales (chœurs ou harmonie vocale).

Il ne reste plus qu'à se rappeler que le 5 octobre 1962 sortait le tout premier single des Beatles en Angleterre : « Love Me Do ». *It was fifty one years ago today...*

L'Indra, dont on aperçoit la façade sur cette ancienne photo, est le premier club de Hambourg où les Beatles se sont produits dès le 17 août 1960.

Hambourg, les années d'apprentissage

Août 1960. John Lennon, Paul McCartney, George Harrison, Stuart Sutcliffe et Pete Best, cinq musiciens inconnus originaires de Liverpool, alors âgés de 17 à 20 ans, débarquent dans le port de Hambourg. Ils ont été engagés par Bruno Koschmider, le patron de l'Indra, un club situé dans le quartier chaud de la ville, qu'il souhaite développer grâce à ses nouvelles recrues. Pour leur 1^{er} concert, le 17 août, il leur demande simplement « d'assurer le spectacle ». Au cours des deux années suivantes, le groupe reviendra à quatre reprises et donnera près de 300 concerts en Allemagne, notamment au Top Ten Club et au légendaire Star Club. « Nous jouions ce qui nous plaisait le plus, et tant que nous jouions fort, ça plaisait aux Allemands », se souvient John. Les Beatles ont souvent souligné l'importance de leurs années d'apprentissage de la musique à Hambourg et John Lennon confessa : « Je suis peut-être né à Liverpool, mais j'ai grandi à Hambourg. »

C'est à Hambourg que le groupe joue pour la 1^{re} fois avec Ringo Starr, alors batteur d'une autre formation de Liverpool, Rory Storm & The Hurricanes, et rencontre le musicien Tony Sheridan, qui sera à l'origine de leur 1^{er} enregistrement. Guitariste et chanteur anglais originaire de Norwich, Tony Sheridan officie au Top Ten comme leader et se fait accompagner régulièrement par différentes formations, dont les Beatles. Au printemps 1961, il est approché par Bert Kaempfert, compositeur, arrangeur et chef d'orchestre allemand, connu pour avoir écrit *Strangers In The Night* (Frank Sinatra) et *L.O.V.E* (Nat King Cole). Également producteur de disques pour Polydor, un prestigieux label du Deutsche Grammophon, Kaempfert traîne régulièrement au club en quête de nouveaux talents ; il propose à Sheridan un contrat discographique avec les Beatles

pour l'accompagner. Ces derniers ne l'impressionnent guère, mais il apprécie l'instrumental qu'ils jouent, *Cry For A Shadow*.

Ainsi, le dimanche 22 juin (cette date varie selon certains documents), les jeunes musiciens se rendent dans ce qu'ils croient être un vrai studio d'enregistrement mais n'est en réalité qu'une salle de classe aménagée pour l'occasion. Ils enregistrent sous le nom de Tony Sheridan et les Beat Brothers cinq à six titres, dont une version rock du traditionnel *My Bonnie Lies Over The Ocean*, rebaptisé *My Bonnie*, ainsi que deux autres titres qu'ils interprètent sans Sheridan, *Ain't She Sweet* et *Cry For A Shadow*. Le groupe, à Hambourg pour son 2^e séjour depuis le 1^{er} avril, est accompagné à la batterie par Pete Best et par Stuart Sutcliffe à la basse. Ce dernier, mal à l'aise, déclare forfait juste avant la séance d'enregistrement et retourne à ses premières amours, la peinture. Paul le remplace à la basse.

Quand Raymond rencontre Brian

Le 28 octobre 1961, un jeune homme de 18 ans entre chez NEMS, le plus grand magasin de disques de Liverpool et demande au gérant s'il a en rayon *My Bonnie* des Beatles. Sans le savoir, ce jeune homme, un dénommé Raymond Jones, vient de changer le cours de la vie de Brian Epstein ! Professionnel consciencieux, Epstein va s'enquérir de l'identité du groupe, de l'origine du disque... et finalement découvrir qu'il a été enregistré en Allemagne par une formation native de Liverpool. Curieux, il décide d'aller les écouter au Cavern Club où ils se produisent régulièrement. Le 9 novembre, il s'y rend et découvre ceux avec qui il connaîtra gloire et fortune. Un rendez-vous est pris le 3 décembre. À l'issue de cette réunion, Epstein décide de devenir leur manager.



UND

PAULTHEATER

BECKER'S

H
I
P
P
O
D
R
O
M
↓

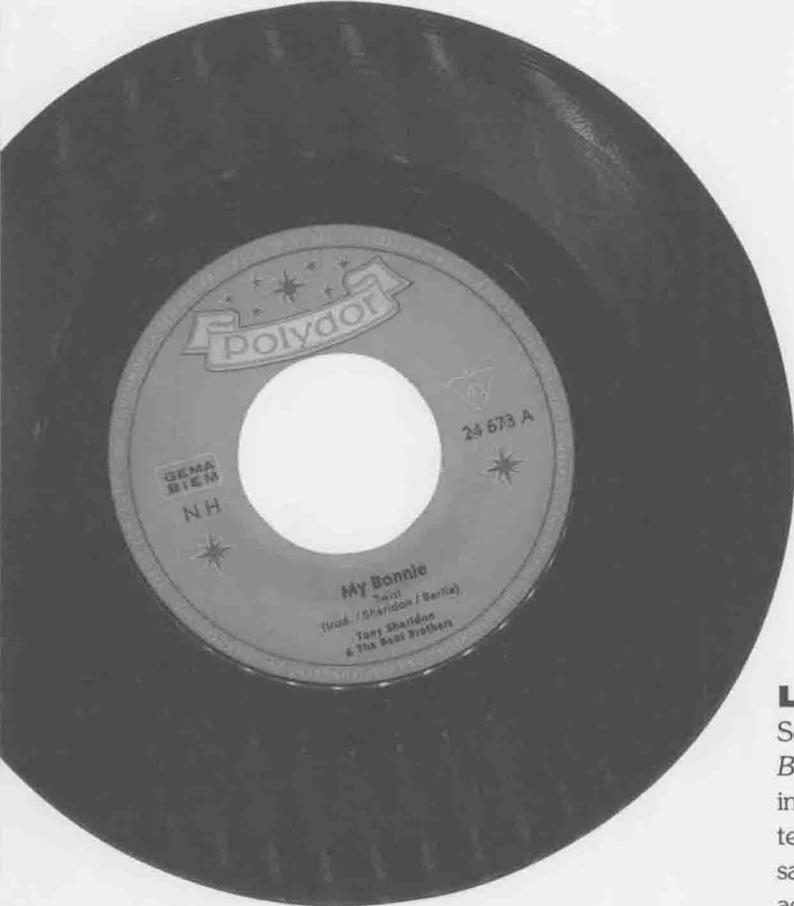
BAYRISCHZELL
TANZ-STÜPPUNG
EINGANG
ENTRÉE FREI!

INDRA

TANZ
Nicobar

DANCER
Had-Rennen

APOLLO



Musiciens

Tony Sheridan : chant, guitare lead

John : guitare rythmique, harmonies vocales

Paul : basse, harmonies vocales

George : guitare intro, 2^{de} guitare lead, harmonies vocales

Pete Best : batterie

Enregistrement

Friedrich-Ebert-Halle (Hambourg), 22 juin 1961

Équipe technique

Producteur : Bert Kaempfert

Ingénieur du son : Karl Hinze

PARUTION EN SINGLE

My Bonnie/The Saints

Allemagne : août 1961

Grande-Bretagne : 5 janvier 1962

Le tout premier enregistrement

Seuls trois titres de ce disque concernent les Beatles. *My Bonnie* avec Tony Sheridan au chant démarre par une introduction soft très « Presley », avant d'embrayer sur un tempo rock. Les Beatles assurent l'accompagnement sans problème et prouvent qu'ils sont déjà des musiciens aguerris.

Ain't She Sweet, chanson composée par Milton Ager et Jack Yellen en 1927, est devenue un standard de la musique populaire américaine. La version des Beatles est nerveuse et rock, John est au chant ; elle est plutôt éloignée de celle de Gene Vincent. John s'explique en 1974 : « La version de [...] Gene Vincent est très douce et haut perchée et je la chantais comme ça, mais les Allemands disaient : "Bougez-la, bougez-la" [...], alors on a fini par faire une version qui bouge plus. »

Cry For A Shadow (dont le titre initial était *Beatle Bop*) est le seul morceau des Beatles signé Harrison-Lennon. Inspiré par les Shadows, cet instrumental est plutôt réussi et la guitare de George sonne vraiment bien. Visaient-ils les radios, à cette époque entièrement dévolues aux Shadows ? Mystère.

Les autres titres comme *The Saints (When The Saints Go Marching In)* ou *Why* ne présentent pas d'intérêt pour la discographie des Beatles, si ce n'est qu'ils figurent dans les nombreuses compilations Tony Sheridan/The Beatles. Le single va sortir d'abord en Allemagne sous le nom de Tony Sheridan & The Beat Brothers. Pourquoi pas The Beatles ? Apparemment pour éviter la confusion avec le mot « Piddle », qui signifie « pénis » en dialecte régional du Nord de l'Allemagne. Paul McCartney : « Ils n'aimaient pas notre nom et nous ont dit : "Transformez-le en Beat Brothers, c'est plus compréhensible pour le public allemand." On a accepté – c'était un disque. » Les Beat Brothers seront vite relégués aux oubliettes...



Tony Sheridan (ci-dessus à droite), dont la carrière a été quelque peu éclipsée après l'épisode Beatles, a malgré tout bénéficié de leur renommée, puisque l'un des albums Sheridan/Beatles lui a valu un disque d'or avec plus d'un million de ventes !

Incertitude

La date du 22 juin n'est pas établie à ce jour. Des documents contradictoires rendent sa validité incertaine.

Les Beatles font quatre séjours à Hambourg d'août 1960 à décembre 1962. Après une cinquantaine de prestations à l'Indra, les quatre jeunes musiciens sont envoyés au Kaiserkeller, un autre club de la ville où ils jouent en alternance avec un groupe lui aussi originaire de Liverpool, Rory Storm & The Hurricanes. Tous les soirs, ils donnent des concerts de plus de six heures d'affilée, physiquement très éprouvants, durant lesquels ils jouent comme des dingues (*Mach Schau!*). John dira de cette période, non sans une certaine nostalgie : « Ce que nous avons fait de meilleur n'a jamais été enregistré. Nous étions des performers, nous jouions du pur rock dans les salles de danse, à Liverpool et à Hambourg, et ce que nous produisions était fantastique. Il n'y avait personne pour nous égaler en Grande-Bretagne. »

